

Phébus brillera tout entier, je te donnerai un gage assuré du salut de l'empire.

Il dit, ébranle l'air d'un grand coup de tonnerre, et remonte aux cieux, laissant Numa dans une adoration silencieuse. Numa, de retour, raconte, plein de joie, aux Romains, ce qu'il vient d'entendre. Ce n'est que lentement et difficilement qu'on ajoute foi à son récit. « Vous me croirez au moins, dit-il, si l'événement confirme mes paroles. Sachez donc, vous tous qui m'écoutez, ce qui doit arriver demain. Lorsque le disque de Phébus brillera tout entier, Jupiter nous donnera un gage assuré du salut de l'empire. » La foule se retire doutant toujours; cette promesse lui semble tardive, et, pour croire, elle remet au lendemain. La terre était humide encore de la rosée du matin, et déjà le peuple s'était rassemblé devant le palais de son roi. Il sort, et va s'asseoir sur son trône d'ébène. Une foule innombrable l'entoure et se tait. Le soleil commençait à paraître sur l'horizon; la crainte, l'espérance tiennent en suspens tous les esprits. Le roi, debout, la tête couverte d'un voile blanc, lève au ciel ces mains que les dieux connaissent. « O Jupiter, dit-il, voici le moment où nous allons recevoir le présent promis; puisse ta parole ne pas tarder à s'accomplir! » Tandis qu'il achevait ces mots, le soleil s'était élevé du sein des ondes; tout à coup, un bruit formidable

ébranle la voûte des cieux; l'air est serain et sans nuages, et pourtant le tonnerre retentit trois fois; trois fois la foudre est lancée. Ce sont là des prodiges; mais, croyez-moi, je ne raconte que ce qui s'est passé. Le ciel s'entr'ouvre; peuple et roi, tous baissent les yeux; alors, doucement balancé sur l'aile des vents, un bouclier tombe; tout le peuple pousse un cri. Numa immole d'abord une génisse dont la tête n'a jamais flechi sous le joug, puis il ramasse le présent céleste, et lui donne le nom d'Ancile, parce qu'il est échancré sur toutes les faces, et que Pœil n'y découvre aucun angle. Mais bientôt Numa se souvint que le destin de l'empire était désormais attaché à ce bouclier; il eut recours à une ruse ingénieuse pour le dérober aux regards et le protéger contre toute surprise: il ordonna qu'on en fabriquat un grand nombre en tout semblables à celui-là. Ce fut l'ouvrage de Mamurius, citoyen vertueux autant qu'habile ouvrier. « Demande ton salaire, lui dit Numa, dispose à le combler de richesses; crois-en la parole de ton roi, tout ce que tu désireras, je te l'accorderai. » Déjà les Saliens (dont le nom vient du mot qui désigne la danse) avaient reçu de lui des armes et des hymnes à chanter d'après un rythme prescrit. « Que la gloire soit ma récompense, dit Mamurius, et qu'à la fin de leurs hymnes les Saliens répètent mon nom, » C'est pour cela que nos prêtres

Sed tibi, protulerit quum totum crastinus orbem
Cynthius, imperii pignora certa dabo.
Dixit, et ingenti tonitru super æthera motum
Fertur, adorantem destituitque Numam.
Ille redit latus, memoratque Quiritibus acta
Tarda venit dictis, difficilisque fides.
At certe credemur, ait, si verba sequatur
Exitus: en, audi crastina, quisquis ades,
Protulerit terris quum totum Cynthius orbem,
Jupiter imperii pignora certa dabit.
Discedunt dubii, promissaque tarda videntur;
Dependetque fides a veniente die.
Mollis erat tellus rorataque manè pruina:
Ante sui populus limina regis adest.
Prodit, et in solio medius consedit æerno:
Innumeri circa stantque silentque viri.
Ortus erat summo tantummodo margine Phœbus.
Sollicitæ mentes speque metuque pavent.
Constitit, atque caput niveo velatus amictu,
Jam bene Dis notas sustulit ille manus;
Atque ita. Tempus adest promissi muneris, inquit:
Pollicitam dictis, Jupiter, adde fidem.
Dum loquitur, totum jam sol emerserat orbem:

Et gravis ætherio venit ab axe fragor.
Ter tonuit sine nube Deus, tria fulgura misit.
Credite dicenti: mira, sed acta, loquor.
A media cœlum regione dehiscere cepit:
Submisere oculos cum duce turba suos.
Ecce levi scutum versatum leniter aura
Decidit: a populo clamor ad astra venit.
Tollit humo munus, cæsa prius ille juvenea
Quæ dederat nulli colla præmenda jugo.
Idque ancile vocat, quod ab omni parte recisum est:
Quaque notes oculis, angulus omnis abest.
Tum, memor imperii sortem consistere in illo,
Consilium multæ calliditatis inivit.
Plura jubet fieri simili cœlata figura
Error ut ante oculos insidiantis eat.
Mamurius, moram fabræne exactior artis,
Difficile est, illud dicere, clausit opus.
Cui Numa munificus, Facti pete præmia, dixit:
Si mea nota fides, irrita nulla petes.
Jam dederat Saliis, a saltu nomina decunt,
Armaque, et ad certos verba canenda modos.
Tum sic Mamurius: Merces mihi gloria detur,
Nominaque extremo carmine nostra sonent.

répètent le nom de Mamurius; ils le paient de son œuvre, et acquittent la promesse du roi.

Diffère ton hymen, jeune fiancée, malgré ton impatience, malgré l'ardeur de ton amant; vous gagnerez beaucoup à ce léger sacrifice.

Les armes appellent la guerre, et la guerre est fatale aux époux; lorsque les armes sacrées auront été rendues au sanctuaire, vous vous unirez sous de meilleurs auspices. En ces jours, il est défendu aussi, à l'épouse voilée du Flamen Diale, de peigner sa chevelure.

Dès que la troisième nuit aura ramené les étoiles à la voûte des cieux, un des poissons disparaîtra; car ils sont deux: l'un, placé vers les régions de l'Auster, l'autre voisin de l'Aquilon; et c'est le nom même de ces vents qui sert à les distinguer l'un de l'autre.

Quand l'épouse de Tithon, les joues baignées de larmes parfumées, nous ramènera le cinquième jour, tes yeux cesseront d'apercevoir Arctophylax, qu'on appelle aussi le paresseux Bootès; mais le Vendangeur est visible; je vais dire en peu de mots l'origine de cette constellation. Le jeune Ampélos, né des amours d'une nymphe avec les satyres, fut chéri de Bacchus; sur les sommets du mont Ismare, le dieu lui donna une vigne enlacée au feuillage d'un ormeau: la vigne même a gardé le nom de l'enfant. Un jour, voulant cueillir une grappe dorée sur la branche, il tomba, et Bacchus retrouva dans les cieux celui qu'il avait perdu sur la terre.

Phébus, pour la troisième fois sorti de l'O-

céan, gravit les pentes escarpées de l'Olympe, et ses chevaux ailés l'emportent dans les airs. Vous tous, adorateurs de l'antique Vesta, apportez la coupe et l'encens aux autels troyens. A ses titres innombrables, César a joint le titre de grand-pontife, et c'est celui dont il s'enorgueillit davantage; César, dieu éternel, veille sur le feu éternel, et les deux génies tutélaires de l'empire sont maintenant réunis dans un même sanctuaire.

Les choses sacrées sauvées de l'incendie de Troie, fardeau précieux qui protégea Énée contre le fer des ennemis, un prêtre issu du héros troyen était seul digne de les toucher; le culte de Vesta est pour lui un culte de famille. O Vesta, veille sur la vie de celui qui te touche de si près! Sa main pieuse ravive incessamment les feux de tes autels; que ces feux brillent toujours sans s'éteindre, mais que le flambeau de ses jours brille comme eux, et que comme eux il ne s'éteigne jamais.

Il n'y a qu'un souvenir attaché aux Nones de Mars; c'est un temple de Véjovis qui fut consacré, dit-on, en ce jour, entre deux bois sacrés. Dès que Romulus eut entouré cet espace de murailles élevées: « Quiconque viendra ici, s'écria-t-il, pour y chercher un asile, qu'il soit en sûreté. Voilà pourtant l'humble berceau de toute la puissance romaine; voilà les premiers habitants de Rome. Qui eût soupçonné alors ses hautes destinées?

De peur que le mot inconnu de Véjovis ne

Inde sacerdotes operi promissa vetusto
Præmia persolvunt, Mamuriumque vocant.
Nubere si qua voles, quamvis properabis ambo,
Differ: habent parvæ commoda magna moræ.
Arma movent pugnam: pugna est aliena maritis;
Conditæ quum fuerint, aptius omni erit.
TERTIA nox emersa suos ubi moverit ignes,
Conditus e geminis Piscibus alter erit.
Nam duo sunt: austris hic est, aquilonibus ille
Proximus: a vento nomen uterque tenet.
OUUM croceis orare genis Tithonia conjux
Cœperit, et quintæ tempora lucis agel:
Sive est Arctophylax, sive est piger ille Bootes,
Mergetur, visus effugietque tuos.
At non effugiet Vindemitor: hoc quoque causam
Unde trahat sidus, parva docere mora est.
Ampelon intonsum, Satyris Nymphaque creatum
Fertur in Ismariis Bacchus amasse jugis.
Tradidit huic vitem pendentem frondibus ulmi,
Quæ nunc de pueri nomine nomen habet.

Dum legit in ramo pictas temerarius uras,
Decidit: amissum Liber in astra vehit.
SEXTUS ubi oceano clivusum scandit olympum
Phœbus, et alatis æthera carpit equis:
Quisquis ades, canaque colis penetralia Vestæ,
Cratera Iliacis turaque pone focis.
Cæsaris innumeris, quem maluit ille mereri,
Accessit titulus pontificalis honos.
Ignibus æternis æterni numina præsumunt
Cæsaris: imperii pignora juncta vides.
De veteris Trojæ dignissima præda favilla
Qua gravis Æneas tutus ab hoste fuit;
Ortus ab Ænea tangit cognata sacerdos
Numina: cognatum, Vesta, tuere caput.
Quos sancta fovet ille manu, bene vivitis ignes;
Vivite inextincti, flammaque, duxque, precor.
UNA nota est Martis Nonis: sacrata quod illis
Templa putant lucos Vejovis ante duos.
Romulus ut saxo lucum circumdedit alto:
Quilibet huc, inquit, confuge, tutus eris.
O quam de tenui Romanus origine crevit!
Turba vetus quam non invidiosa fuit!

blesse vos oreilles étonnées, apprenez quel est ce dieu, et pourquoi il s'appelle ainsi : c'est Jupiter encore jeune. Regardez : ses traits indiquent son âge ; voyez aussi sa main : elle ne tient point la foudre ; Jupiter ne la saisit que lorsque les géants eurent tenté d'escalader le ciel ; auparavant, il était désarmé. La première fois qu'il alluma ses flammes vengeresses, ce fut pour consumer l'Ossa, le Pélion, élevé sur l'Ossa, et l'Olympe, fortement enraciné au sein de la terre. Près de lui, on a représenté la chèvre que menaient au pâturage les nymphes de l'Ida crétois, et qui nourrit de son lait Jupiter enfant. Mais que signifie le nom même de Véjovis ? les laboureurs appellent *végrandes* les semences avortées ; petit, dans leur langage, se dit *vescus* ; si donc tel est le sens de cette syllabe, ne pourrait-on pas supposer que le temple de Véjovis n'est autre que le temple de Jupiter enfant ?

Lorsque les astres brilleront dans la plaine azurée des cieux, tu verras la tête du cheval de la Gorgone ; on dit qu'il s'élança, la crinière déjà sanglante, de la tête de Méduse, qui l'avait récelé jusqu'au moment où elle tomba sous le fer de Persée. D'un bond il franchit les nuages et toucha les astres ; les cieux pour lui remplacèrent la terre, et ses pieds furent des ailes rapides. Cependant le frein s'était glissé pour la première fois dans sa bouche indignée, lorsque, frappant la terre d'Aonie, il en fit

Ne tamen ignaro novitas tibi nominis obstet,
Disce, quis iste Deus, curve vocetur ita.
Jupiter est juvenis : juveniles adspice vultus :
Adspice deinde manum ; fulmina nulla tenet.
Fulmina, post ausos, cælum affectare Gigantas,
Sumta Jovi : primo tempore inermis erat.
Ignibus Ossa novis, et Pelion altior Ossa
Arsit, et in solida fixus Olympus humo.
Stat quoque Capra simul : Nymphæ pavisse feruntur
Cretides : infanti lac dedit illa Jovi.
Nunc vocor ad nomen : vegrandia farra coloni,
Quæ male creverunt, vescaque parva vocant.
Vis ea si verbi est, cur non ego Vejovis ædem,
Ædem non magni suspicer esse Jovis ?
Jamque, ubi cæruleum variabunt sidera cælum,
Suspice : Gorgonei colla videbis equi.
Creditor hic cæsæ gravida cervice Medusæ
Sanguine respersis prosiluisse jubis.
Huic supra nubes, et subter sidera lapso
Cælum pro terra, pro pede penna fuit.
Jamque indignanti nova frena receperat ore ;
Quum levis Aonias ungula fodit aquas.
Nunc fruitur cælo, quod pennis ante petebat ;

jaillir une fontaine. Le voilà revenu dans les cieux, où le portaient auparavant ses ailes ; il brille couronné de quinze étoiles.

La nuit suivante tes yeux vont découvrir la couronne de la fille de Minos ; c'est le crime de Thésée qui en a fait une déesse. Délaisée par un époux parjure, mais heureuse depuis avec Bacchus, celle qui avait guidé avec un fil les pas d'un ingrat disait, s'applaudissant de son nouvel hymen : « Que j'étais folle de pleurer Thésée ! en me trahissant il m'a servie. » Cependant le dieu qui se pare de sa chevelure, le dieu Liber, vainqueur des Indes revient chargé des dépouilles de l'Orient. Parmi les captives, jeunes filles remarquables par leur beauté, il est une fille de roi qui n'a que trop su plaire à Bacchus. Ariane verse des larmes ; épouse, amante infortunée, elle court, les cheveux épars, le long du rivage, et ces paroles s'échappent de sa bouche : « Flots de la mer, écoutez mes plaintes pour la seconde fois ; sable de ce rivage, soyez une seconde fois arrosé de mes larmes. Je m'écriais, je m'en souviens encore : parjure et perfide Thésée ! Thésée est parti ; je puis donner les mêmes noms à Bacchus. Je puis dire encore aujourd'hui. Femmes, ne croyez jamais aux serments des hommes ; je suis trahie de nouveau, le nom seul du traître a changé ; plût aux dieux qu'on ne m'eût pas arrachée à ma triste destinée ; à cette heure, du moins, je n'existerais plus. Pourquoi es-tu venu à mon

Et nitidus stellis quinque decemque micat.
PROTINUS adspicies venient nocte Coronam
Gnosida : Theseo crimine facta Dea est.
Jam bene perjuro mutarat conjugem Bacchum,
Quæ dedit ingrato fila legenda viro.
Sorte tori gaudens : Quid flebam rustica ? dixit
Utiliter nobis perditus ille fuit.
Interea Liber, depexus crinibus, Indos
Vincit, et Eoo dives ab orbe redit :
Inter captivas facie præstante puellas
Grata nimis Baccho filia regis erat.
Flebat amans conjux, spatiaque litore curvo
Edidit incultis talia verba comis :
En iterum similes, fluctus, audite querelas :
En iterum lacrymas accipe, arena, meas.
Dicebam, memini, perjuro et perfide Theseu !
Ille abiit : eadem crimina Bacchus habet.
Nunc quoque nulla viro, clamabo, femina credat.
Nomine mutato causa relata mea est.
O utinam mea sors, qua primum cæperat, isset !
Jamque ego præsentem tempore nulla forem !
Quid me desertis perituram, Liber, arenis
Serrabas ? potui dedoluisse semel.

secours, ô Bacchus, dans ces solitudes où j'attendais la mort ? En mourant alors, je n'aurais été malheureuse qu'une fois. O Bacchus, dieu inconstant, plus mobile que ce feuillage qui se joue à tes tempes, toi que je n'ai connu que pour te pleurer, tu as amené jusque sous mes yeux une indigne rivale, et troublé cette union jusque là si fortunée ! Qu'est devenue la foi que tu m'avais jurée, et ces serments répétés chaque jour ? Malheureuse ! je suis donc réduite à déplorer deux fois la même injure ! Tu accusais Thésée, tu lui donnais toi-même le nom de trompeur ; condamné par toi-même, tu n'en es que plus coupable. Mais je veux souffrir en silence et dérober ma douleur à tous les regards ; c'est une triste gloire que d'avoir pu être trompée tant de fois. Que Thésée surtout l'ignore, qu'il ne se réjouisse pas de t'avoir pour complice. Sans doute je suis trop noire, et la rivale que tu me préfères est éblouissante de blancheur ! Je souhaite à tous mes ennemis sa couleur odieuse. Mais qu'importe, si sa laideur même l'embellit à tes yeux ? Arrête, ô Bacchus, ne va pas te souiller dans ses embrassements ; songe à tes serments ; quel amour peut remplacer pour toi celui d'une femme habituée à chérir son époux ? Ces cornes qui parent ton front me rappellent le beau taureau dont ma mère fut éprise ; mais son amour était infâme, et moi je pouvais être glorieuse du mien. Ne me punis pas de t'aimer ; t'ai-je puni, ô Bac-

Bacche levis, leviorque tuis, quæ tempora cingunt,
Frondebis : in lacrymas cognite Bacche meas :
Ausus es ante oculos adducta pellice nostros
Tam bene compositum sollicitare torum ?
Heu ! ubi pacta fides ? ubi quæ jurare solebas ?
Me miseram, quoties hæc ego verba loquor !
Thesea culpabas, fallacem ipse vocabas :
Judicio peccas turpius ipse tuo.
Ne sciat hoc quisquam, tacitisque doloribus urar ;
Ne toties falli digna fuisse puter.
Præcipue cupiam celari, Thesea, ne te
Consortem culpæ gaudeat esse suæ.
At, puto, præposita est fuscæ mihi candida pellex.
Eveniat nostris hostibus ille color !
Quid tamen hoc refert ? vitio tibi gratior ipso est.
Quid facis ? amplexus inquinat illa tuos.
Bacche, fidem præsta ; nec præfer amoribus ullam
Conjugis adsueta semper amare virum.
Cæperunt matrem formosi cornua tauri ;
Me tua : at hic laudi est, ille pudendus amor.
Ne nocent, quod amo : neque enim tibi, Bacche, nocent,
Quod flammis nobis fassus es ipse tuas.
Nec, quod nos uris, mirum facis : ortus in igne

chus, quand tu m'as fait l'aveu de ta passion ? Ne sois pas surpris que je brûle pour toi ; n'es-tu pas né dans les flammes ? N'est-ce pas la main d'un père qui seule t'empêcha d'être consumé ? Je suis cette Ariane à qui tu promettais le ciel ; hélas, au lieu de m'y conduire, où m'as-tu laissée ! Elle dit, et Bacchus, qui suivait ses pas, n'avait pas cessé de prêter l'oreille aux plaintes de l'infortunée ; il la serre dans ses bras, de sa bouche il essuie les larmes d'Ariane. « Montons ensemble, dit-il, vers la voûte des cieux ; l'amour nous a unis, qu'un même nom nous unisse encore, et prends celui de Libéra dans ta nouvelle demeure, comme souvenir de notre amour. Je placerai auprès de toi la couronne que Vénus avait reçue de Vulcain et que te donna Vénus. » Il dit, et aussitôt les pierreries de cette couronne se changent en étoiles ; on en compte neuf dans cette brillante constellation.

Lorsque le dieu dont le char rapide nous mesure la lumière se sera plongé six fois dans l'Océan, et en sera sorti six fois encore, tu assisteras à de nouveaux jeux équiries, dans le champ couvert de gazon que baignent les eaux du Tibre sinueux ; et si le Tibre, sortant de son lit, a inondé cette plaine immense, que les coursiers fassent voler des nuages de poussière sur le mont Célius.

Aux Ides on célèbre la fête joyeuse d'Anna Pérenna, non loin de tes rives, ô Tibre voya-

Diceris, et patria raptus ab igne manu.
Illa ego sum, cui tu solitus promittere cælum.
Hei mihi ! pro cælo qualia dona fero !
Dixerat, audibat jam dudum verba querentis
Liber, ut a tergo forte secutus erat.
Occupat amplexu : lacrymasque per oscula siccet ;
Et : Pariter cæli summa petamus, ait.
Tu mihi juncta toro, mihi juncta vocabula sumes.
Jam tibi mutata Libera nomen erit.
Sintque tuæ tecum faciam monumenta Coronæ,
Vulcanus Veneri quam dedit, illa tibi.
Dicta facit : gemmasque novem transformat in ignes.
Aurea per stellas nunc micat illa novem.
SEX ubi sustulerit, totidem demerserit orbes,
Purpureum rapido qui vehit axe diem,
Altera gramineo spectabis Equiria campo,
Quem Tibris curvis in latus urget aquis.
Qui tamen ejecta si forte tenebitur unda,
Cælius accipiat pulverulentus equos.
IDIBUS est Annæ festum geniale Perennæ,
Haud procul a ripis, advena Tibri, tuis.
Plebs venit, ac viridis passim disjecta per herbas
Potat, et accumbit cum pare quisque sua.

geur. La foule accourt et se disperse çà et là; chacun boit à loisir, couché près de sa compagne, sur l'herbe verdoyante. Les uns sont en plein air, un petit nombre dresse des tentes; d'autres, avec des branches d'arbres, se font une cabane de feuillage, ou alignent une rangée de pieux en guise de colonnes de marbre, et y suspendent leurs vêtements. Cependant le soleil et le vin les échauffent peu à peu; chacun compte les coupes qu'il a vidées, en demandant que ce nombre soit celui des années qui lui restent encore, et c'est à qui en videra le plus. Il y a là tel Romain qui a l'âge de Nestor, telle Romaine qui s'est assurée d'avance la vieillesse d'une sibylle. On se met à répéter les chansons apprises aux théâtres, et le facile abandon du geste ajoute à l'expression des paroles; puis on quitte la coupe épuisée pour se livrer à des danses sans art, et la jeune beauté en habit de fête a dénoué, dans ses transports folâtres, la bandelette qui retenait ses cheveux. Au retour il en est plus d'un qui chancelle, et amuse les passants; la foule regarde en souriant et dit que l'ivresse est le bonheur. J'ai vu récemment défilér ce vénérable cortège, et la chose m'a paru digne d'être racontée: une vieille femme qui avait beaucoup trop bu traînait un vieillard qui n'avait pas moins bu qu'elle....

Mais quelle est cette déesse Pérenna? Des traditions diverses la réclament; il n'est aucun de ces récits qui ne doive trouver place dans mon poème.

Sub Jove pars durat, pauci tentoria ponunt;
Sunt, quibus e ramis frondea facta casa est;
Pars sibi pro rigidis calamos statuere columnis,
Desuper extentas imposuere togas.
Sole tamen vinoque calent: annosque precantur,
Quot sumant cyathos; ad numerumque bibunt.
Invenies illic qui Nestoris eibat annos;
Quæ sit per calices facta Sibylla suos.
Illic et cantant quidquid didicere theatris;
Et jactant faciles ad sua verba manus;
Et ducunt posito dura cratera choreas;
Cultaque diffusis saltat amica comis.
Quum redeunt, titubant; et sunt spectacula vulgo;
Et fortunatos obvia turba vocant.
Occurri nuper: visa est mihi digna relato
Pompa: senem potum pota trahebat anus.
Quæ tamen hæc Dea sit, quoniam rumoribus errat,
Fabula proposito nulla tegenda meo.
Arserat Æneæ Dido miserabilis igne;
Arserat exstructis in sua fata rogis:
Compositisque cinis, tumulique in marmore carmen

La malheureuse Didon, après avoir été consumée d'amour pour Énée, s'était laissée consumer encore au milieu des flammes de ce bûcher où elle mit fin à ses jours. On avait recueilli ses cendres, et on lisait sur le marbre du tombeau cette courte inscription, tracée par elle-même à ses derniers instants:

« Énée, qui cause ma mort, m'avait laissé une épée. Didon s'est frappée de sa propre main. »

Les Numides envahissent aussitôt ce royaume sans défenseur; le Maure Jarbas s'établit dans le palais qu'il vient de conquérir; et se rappelant les dédains de la reine: « Je commande en fin, dit-il, dans cette chambre nuptiale, d'où Élise m'a tant de fois repoussé! »

Les Tyriens fuient de tous côtés, dispersés par l'épouvante; ainsi errent au hasard les abeilles troublées, quand le chef de la ruche n'est plus. Trois fois les épis de la moisson avaient été battus dans l'aire, trois fois le vin avait fermenté dans la cuve profonde; Anne est chassée du palais; elle quitte en pleurant ces murs qui lui rappellent une sœur chérie; mais elle veut encore rendre un dernier hommage aux restes de Didon; elle verse des larmes et des parfums sur cette cendre légère, elle y dépose quelques boucles de ses cheveux; puis elle crie trois fois adieu; trois fois ses lèvres ont touché ces dépouilles sacrées où sa tendresse cherche encore une sœur.

Elle s'assure d'un vaisseau, d'une compagne dans son exil, et s'éloigne lentement, les yeux attachés sur ces remparts qu'éleva la main

Hoc breve, quod moriens ipsa reliquit, erat
Præbuit Æneæ et causam mortis, et ensem:
Ipsa sua Dido concidit usa manu.
Protinus invadunt Numidæ sine vindice regnum,
Et poitur capta Maurus Jarba domo;
Seque memor spratum; Thalamis tamen, inquit, Elisæ
En ego, quem toties reppulit illa, fruor.
Diffugiunt Tyrii quo quemque agit error: ut olim
Amisso dubiæ rege vagantur apes.
Tertia nudandas acceperat area messes;
Inque cavos ierant tertia musta lacus;
Pellitur Anna domo; lacrymansque sororia linquit
Mœnia; germanæ justa dat ante suæ.
Mixta bibunt molles lacrymis unguenta favilla;
Vertice libatas accipiuntque comas.
Terque: Vale, dixit: cineres ter ad ora relatos
Pressit, et est illis visa subesse soror.
Nacta ratem; comitemque fugæ, pede labitur æquo,
Mœnia respiciens, dulcè sororis opus.
Fertilis est Melite, sterili vicina Cosyra
Insula, quam Libyci verberat unda freti.

d'une sœur bien-aimée. Non loin de la stérile Cosyre (9), il est une île fertile, appelé Mélite, que viennent battre les flots de la mer de Lybie. Anna s'y rend; les liens d'une antique hospitalité l'unissent au roi de Melite; c'était le riche Battus. En apprenant tant d'infortunes: « Mon royaume n'est pas grand, dit-il, mais je vous l'offre tout entier. » Et sans doute il se fut montré jusqu'à la fin hôte généreux et fidèle, sans la crainte que lui inspira la puissance de Pygmalion. Le soleil parcourut deux fois les signes célestes; mais à la troisième année, les exilés durent chercher un autre asile. Un frère a paru les armes à la main. « Nous ne saurions résister, dit le roi Battus, que l'idée d'une guerre épouvante; Anna, fuyez, si vous voulez sauver vos jours. » Elle obéit, elle fuit et abandonne son navire au caprice des vents et des flots: la mer la plus terrible est moins à craindre pour elle que la haine d'un frère.

Non loin du Crathis, qui roule sur un lit de cailloux ses eaux poissonneuses, il est une plaine immense que les habitants appellent Camere. C'est de ce côté que le vaisseau se dirige; déjà il n'en est plus éloigné que de neuf portées de fronde. Soudain les voiles tombent; à peine si l'haleine mourante des vents les agite encore: « Que la rame fende les ondes, » dit le pilote. Tandis qu'on se dispose à replier, à rattacher les voiles, uné bourrasque du Notus vient frapper la poupe recourbée;

Hanc petit, hospitio regis confisa vetusto:
Hospes opum dives rex ibi Battus erat,
Qui postquam didicit casus utriusque sororis
Hæc, inquit, tellus quantalacumque tua est.
Et tamen hospitii servasset ad ultima munus;
Sed timuit magnas Pygmalionis opes.
Signa recensuerat bis sol sua: tertius ibat
Annus; et exsulibus terra petenda nova est.
Fratrè adest, helleque petit: rex arma perosus:
Nos sumus imbelles, tu fuge sospes, ait.
Jussa fugit; ventoque ratem committit et undis.
Asperior quovis æquore frater erat.
Est prope piscosos lapidosi Crathidis amnes
Purus ager: Cameren incola turba vocant.
Illuc cursus erat: nec longius absuit inde,
Quam quantum novies mittere funda potest.
Vela cadunt primo, et dubia librantur ab aura:
Findite remigio, navita dixit, aquas.
Dumque parant torto subducere carbasa lino,
Percutitur rapido puppis adunca Notus:
Inque patens æquor, frustra pugnante magistro,
Fertur, et ex oculis visa refugit humus.

malgré les efforts de celui qui tient le gouvernail, on est emporté dans la haute mer; la terre qu'on avait aperçue disparaît, les flots bondissent, la mer est bouleversée jusqu'au fond de ses abîmes, le vaisseau absorbe dans ses flancs les vagues écumeuses. L'art est vaincu par la tempête; le pilote renonce à lutter encore; et n'espère plus que dans ses prières; lui aussi appelle les dieux à son secours. L'exilée de Tyr est ballottée sur la surface des ondes soulevées; elle cache dans ses vêtements son visage tout baigné de pleurs. Alors pour la première fois, Didon, sa sœur, lui semble heureuse, et toutes celles dont la dépouille repose au sein de la terre. Le vaisseau emporté par un violent coup de vent vient échouer sur le rivage de Laurentum; à peine tous se sont-ils élancés à terre, qu'il s'enfoncé et disparaît sous les flots. Le pieux Énée possédait alors et le royaume et la fille de Latius; son hymen avait cimenté l'alliance des deux peuples. Tandis qu'accompagné du seul Achate, il se promène sur ces rives, présent de Lavinie, et que son pied foule la greve solitaire, une femme errante s'offre à lui; c'est Anna! En croira-t-il ses yeux? Qui peut l'avoir amenée dans le Latium? il doute encore. C'est Anna! s'écrie Achate, et à ce nom elle a levé la tête: où fuir, où se cacher? Que ne peut-elle s'abîmer dans les profondeurs de la terre? Toute la destinée d'une sœur infortunée se retrace à sa mémoire. Le fils de

Adsiliunt fluctus, imoque a gurgite pontus
Vertitur, et canas alveus haurit aquas.
Vincitur ars vento; nec jam moderator habens
Utitur, at votis: hic quoque poscit opem.
Jactatur tumidas exsul Phœnissa per undas;
Humidaque opposita lumina veste tegit.
Tum primum Dido felix est dicta sorori,
Et quæcumque aliquam corpore pressit humum.
Figitur ad Laurens ingenti flamme litus
Puppis; et expositis omnibus hausta perit.
Jam pius Æneas regno nataque Latini
Auctus erat, populos miscueratque duos.
Litore dotali, solo comitatus Achate,
Secretum nudo dum pede carpit iter,
Adspicit errantem, nec credere sustinet Annam
Esse: quid in Latios illa veniret agros?
Dum secum Æneas; Anna est, exclamat Achates.
Ad nomen vultus sustulit illa suos,
Quo fugiat? quid agat? quos terræ querat hiatus?
Ante oculos miseræ fata sororis erant.
Sensit, et alloquitur trepidam Cythereus heros;
Flet tamen admonitu mortis, Elissa, tuæ.

Vénus voit son émotion, et la rassure avec bonté; mais en apprenant la mort d'Élise, lui-même il verse des larmes.

« Anna, je le jure par ces contrées où m'appelaient à régner, comme tu le sais, des destinées plus heureuses, je le jure par les dieux compagnons de mon exil, et à qui je viens de rendre ici leurs autels, souvent ces mêmes dieux, me pressant de partir, avaient accusé mes lenteurs; mais qu'elle mourût! ah! j'étais loin d'une si terrible pensée. Hélas! son fatal courage a surpassé toute attente; mais ne me retrace pas ce tableau lugubre! Quand j'ai pénétré dans les royaumes du Tartare, j'ai vu Didon, j'ai vu son sein déchiré d'une indigne blessure; mais toi, soit que ta volonté, soit que l'ordre des dieux t'amène sur nos rivages, jouis en paix, dans ces lieux où je règne, de tous les biens qu'ils peuvent t'offrir. Je te dois beaucoup; je ne devais pas moins à Élise; je t'aimerai pour toi, pour ta sœur infortunée. » Il dit, et l'exilée, qui n'a plus d'autre asile, se rend aux instances d'Énée, et lui raconte tous les dangers qu'elle a courus. Vêtue du costume tyrien, elle entre dans le palais. Tous font silence; Énée parle ainsi: « Lavinie, épouse bien-aimée, c'est pour acquitter un pieux devoir que je remets entre tes mains cette étrangère. Autrefois, après un naufrage, les bienfaits de son hospitalité prolongèrent seuls mes jours. Née à Tyr, elle a régné sur les côtes de Lybie; accueille-la, je te prie; aime-la tendrement comme une sœur. » Lavinie le promet; mais une injuste jalousie la

Anna, per hanc juro, quam quondam audire solebas
Tellurem fato prosperiore dari;
Perque Deos comites, hac nuper sede locatos,
Sæpe meas illos increpuisse moras.
Nec timui de morte tamen; metus abfuit iste:
Hei mihi! credibili fortior illa fuit.
Ne refer: adspexi non illo pectore digna
Vulnera, Tartareas ausus adire domos.
At tu, seu ratio te nostris adpulit oris,
Sive Deus, regni commoda carpe mei.
Multa tibi memores, nil non debemus Elissæ:
Nominè grata tuo, grata sororis, eris.
Talia dicenti, neque enim spes altera restat,
Credidit, errores exposuitque suos.
Utque domum intravit Tyrios induta paratus,
Incipit Æneas; cætera turba silet:
Hanc tibi cur tradam, pia causa, Lavinia conjux,
Est mihi: consumsi naufragus hujus opes.
Orta Tyro, regnum Libyca possedit in ora;
Quam, precor, ut caræ more sororis ames.
Omnia promittit, falsumque Lavinia vulnus

dévore en silence; elle dissimule en frémissant. Elle voit porter de nombreux présents, et suppose qu'en secret bien d'autres sont portés encore. Pourtant elle ne sait à quoi se résoudre; mais sa haine ne connaît plus de bornes. Elle ne rêve que complots perfides; elle veut se venger, dit-elle, et périr elle-même. Mais voici qu'une nuit, Didon, les cheveux tout souillés de sang, se dresse au pied du lit de sa sœur. « Fuis, dit-elle, fuis sans retard cette funeste demeure. » Et, à ces mots, la porte, ébranlée par les vents, fit entendre un gémissement plaintif. Anna s'élance hors de sa couche; elle court à une fenêtre peu élevée; d'un bond elle est dans la campagne. La crainte même l'enhardit et l'inspire; une ceinture retient les plis flottants de sa tunique, et, pareille à la biche qu'ont réveillée en sursaut les hurlements des loups, elle fuit où l'emporte la frayeur. On croit que le Numicius au front cornu l'enveloppa de ses ondes amoureuses, et la cacha au fond de son humide demeure. Cependant on cherche, avec de grands cris, à travers la campagne, la fille de Sidon; on retrouve la trace et l'empreinte de ses pas; on arrive au bord du fleuve; des pas y sont marqués encore. Le fleuve, voyant son larcin découvert, suspend le murmure de ses flots, et on entend une voix qui prononce ces paroles: « Je suis maintenant une nymphe du paisible Numicius; cachée au fond de ces eaux intarissables (*perennes*), j'ai pris le nom d'Anna Pérenna. » Tous aussitôt se livrent à de joyeux festins dans ces plaines

Mente premit tacita, dissimulatque fremens:
Donaque quum videat præter sua lumina ferri
Multa palam, mitti clam quoque multa putat.
Non tamen exactum quid agat: furialiter odit;
Et parat insidias, et cupit ulta mori.
Nox erat: ante torum visa est adstare sororis
Squalenti Dido sanguinolenta coma,
Et: Fuge, ne dubita, mæstum fuge, dicere, tectum.
Sub verbum querulas impulit aura fores.
Exsilit; et velox humili super arva fenestra
Se jacit: audacem fecerat ipse timor:
Quaque metu rapitur, tunica velata recineta,
Currit, ut auditis territa dama lupis.
Corniger hanc cupidus rapuisse Numicius undis
Credidit, et stagnis occuluisse suis.
Sidonis interea magno clamore per agros
Quæritur: apparent signa notæque pedum.
Ventum erat ad ripas: inerant vestigia ripis,
Sustinnit tacitas conscius amnis aquas.
Ipsa loqui visa est: Placidi sum Nympha Numicæ;
Amne perenne latens, Anna Perenna vocor. 654

qu'ils viennent de parcourir, et savourent à loisir le vin et la vie.

Les uns pensent que cette déesse est la lune achevant l'année par la succession des mois; d'autres que c'est Thémis; d'autres y voient la fille d'Inachus, Io, changée en génisse; quelques-uns prétendent que c'est une nymphe, fille d'Atlas, qui nourrit ton enfance, ô Jupiter.

Enfin, une vieille tradition, qui peut-être est la vraie, est arrivée jusqu'à nous, et je vais l'exposer. Le peuple de l'ancienne Rome, à l'époque où il n'avait pas encore de tribuns pour protéger ses droits, s'était réfugié sur le sommet du mont Sacré. Les vivres qu'on avait emportés furent bientôt épuisés; le blé, premier aliment de l'homme, manqua. Il y avait, au village de Boville, non loin de Rome, une femme du nom d'Anna, pauvre, vieille, mais toujours vive et laborieuse; chaque jour, relevant ses cheveux blancs sous une légère bandelette, elle pétrissait, d'une main déjà roidie par l'âge, des gâteaux rustiques; puis le matin, tout fumants, elle allait les distribuer au peuple. Les citoyens furent touchés de ce bienfait, et, quand la paix les eut ramenés dans Rome, ils élevèrent une statue à Pérenna, qui les avait secourus dans la détresse. Il me reste maintenant à expliquer pourquoi les jeunes filles chantent des hymnes obscènes; car, à cette époque, elles se réunissent et prennent cette licence, que l'usage a consacrée.

Anna venait de prendre rang parmi les déesses; Mars vient la trouver, la tire à l'écart, et lui parle ainsi: « Ta fête est dans le mois qui m'appartient; ton culte et le mien sont réunis; ne refuse pas de me servir; tu peux beaucoup pour mon bonheur. Dieu des combats, je brûle pour Minerve, déesse des combats; depuis longtemps mon cœur souffre de cette blessure; travaille à confondre en une seule deux divinités que déjà tant de sympathies rapprochent l'une de l'autre; ce rôle est fait pour toi, bonne et officieuse Anna. » Il dit; la vieille l'amuse d'une promesse perfide, et, le remettant de jour en jour, elle entretient longtemps sa crédule espérance. Enfin, le dieu, impatient, redouble ses instances. « Vos vœux seront accomplis, lui dit-elle; vaincue à grand-peine par mes prières, elle a enfin consenti. » L'aimant se livre à la joie, et prépare la couche; Anna s'y laisse conduire, le visage voilé comme une jeune épousée. Prêt à la couvrir de baisers, Mars la reconnaît; la honte, la colère agitent tour à tour le dieu confus. La nouvelle déesse se moque de la passion de Mars pour une si belle Minerve, et Vénus n'a jamais ri de si bon cœur. Voilà l'origine de ces plaisanteries et de ces chants obscènes; on y célèbre la supercherie faite à une puissante divinité.

Je ne voulais pas parler des épées qui percèrent César lorsque, du fond de son inviolable sanctuaire, Vesta fit entendre ces mots: « Ne

Protinus erratis læti vescuntur in agris;
Et celebrant largo seque diemque mero.
Sunt quibus hæc Luna est, quia mensibus impleat annum:
Pars Themis; Inachiam pars putat esse bovem:
Invenies, qui te Nymphæ Atlantida dicant;
Teque Jovi primos, Anna, dedisse cibos.
Hæc quoque, quam referam, nostras pervenit ad aures
Fama; nec a veri dissidet illa fide.
Plebs vetus, et nullis etiamnum tuta tribunis
Fugit; et in Sacri vertice montis erat.
Jam quoque, quem secum tulerant, defecerat illos
Victus, et humanis usibus apta Ceres.
Orta suburbanis quædam fuit Anna Bovillis
Pauper, sed multæ sedulitatis, anus.
Illa, levi mitra canos redimita capillos,
Fingebat tremula rustica liba manu;
Atque ita per populum fumantia mane solebat
Dividere: hæc populo copia grata fuit.
Pace domi facta signum posuere Perennæ,
Quod sibi defectis illa tulisset opem.
Nunc mihi, cur content superest obscæna puella
Dicere: nam coeunt, certa que probra canunt.

T. IV.

Nuper erat Dea facta: venit Gradivus ad Annam;
Et cum seducta talia verba facit:
Mense meo coleris; junxi mea tempora tecum;
Pendet ab officio spes mihi magna tuo.
Armifer armiferæ correptus amore Minervæ
Uror; et hoc longo tempore vulnus alo.
Effice, Di studio similes coeamus in unum:
Conveniunt partes hæc tibi, comis anus.
Dixerat: illa Deum promisso ludit inani;
Et stultam dubia spem trahit usque mora.
Sæpius instanti; Mandata peregrinus, inquit:
Evictas precibus vix dedit illa manus.
Gaudet amans, thalamosque parat: deducitur illuc
Anna tegens vultus, ut nova nupta, suos.
Oscula sumturus subito Mars adspicit Annam:
Nunc pudor elusum, nunc subit ira, Deum.
Ridet amatorem caræ nova Diva Minervæ:
Nec res hæc Veneri gratior ulla fuit.
Inde joci veteres obscænaque dicta canuntur;
Et juvat hanc magno verba dedisse Deo.
Præteriturus eram gladios in principe fixos,
Quum sic a castis Vesta locuta fociis:

58

598